



Jésus est le

*Oui*

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

**La lettre du pasteur –avril 2017**

### **Qui nous roulera la pierre ?**

Le monde chrétien s'apprête vivre l'événement le plus décisif de son année liturgique, à savoir la célébration de la Pâques, le jour de la fête de la résurrection du Seigneur Jésus.

Pourtant ce fameux matin où les femmes se sont rendues au tombeau, rien ne présageait que des réjouissances se préparaient. On imagine Marie, la nuit précédente, ne trouvant pas le sommeil et revivant ces instants terribles de l'arrestation, la condamnation et de la mise à mort de Jésus. On imagine le réveil brutal de Madeleine, le drap que sa sueur imprègne et la douleur au ventre. Le jour n'est pas encore levé, lorsqu'elles frappent à la porte de Salomé. On les imagine toutes les trois avancer lentement vers le tombeau. En chemin, elles n'osent se parler, tant la tristesse et l'agonie labourent leurs entrailles. Elles n'osent se parler, et pourtant les mêmes pensées les préoccupent, les mêmes questions, revivant le passé et redoutant l'avenir : « *Qui nous roulera la pierre à l'entrée du tombeau ?* »

« *Mais quand elles regardèrent, elles virent que la pierre, qui était très grande, avait déjà été roulée de côté.* » (Marc 16. 4). Et progressivement, elles vont vivre une expérience extraordinaire au sens littéral du terme, une expérience tellement extraordinaire qu'elle est pratiquement inclassable et indescriptible, car elle fait sauter les catégories mentales à travers lesquelles nous percevons et comprenons la réalité.

Par-dessus les situations bouchées dans une perspective humaine, il y a la perspective divine, qui déploie des occasions illimitées. Notre regard humain sur les événements est naturellement de courte vue. Nous avons tendance à considérer les circonstances de la vie selon qu'elles affectent ou interfèrent nos espoirs ou nos préoccupations. Nous disons alors comme Marie se rendant au tombeau, « *Qui me roulera la pierre ?* » autrement dit, « *Vraiment il y a rien à faire !* »

Pensons alors à l'expérience extraordinaire de la rencontre des disciples avec le Christ ressuscité. Si le Christ est ressuscité, et qu'il ne meurt plus alors qu'est-ce qui peut être sûr ? Plus rien n'est sûr, mais tout devient possible ! L'espérance chrétienne se fonde sur cet événement sans précédant dans toute l'histoire de l'humanité : le triomphe du Christ sur tout ce qui s'oppose à la vie. Sans l'espérance de la résurrection, la vie chrétienne n'aurait ni terme ni triomphe à attendre.

Il y a tant de pierres à rouler, la pierre du doute et de l'incrédulité, la pierre des relations difficiles et conflictuelles, la pierre de la maladie, la pierre de la peur, de la haine, la pierre de la dépression, la pierre des difficultés au travail... Mais depuis ce fameux matin de Pâques où les femmes ont trouvé la pierre roulée, nous savons que les pierres, toutes les pierres peuvent être roulées.

Certes, il est vrai que le monde dans lequel nous vivons ne nous laisse guère de bonnes raisons d'espérer, et nous peinons parfois à porter sur l'avenir un regard optimiste et serein. Mais voilà ce qu'il faut croire et en vivre, ce qui doit rester au cœur de notre foi, quoi qu'il arrive : Jésus est la résurrection et la vie !

Ce n'est pas seulement une question d'opinion mais de connaissance au sens biblique du terme. Pour Jean par exemple, la vie éternelle, c'est connaître Dieu, ce qui signifie toujours, vivre une relation intime, en communion profonde avec lui. C'est donc un choix de vie. C'est même plus que cela, c'est choisir la vie.

Avec le Christ, nous ressuscitons pour une vie nouvelle, une vie sans peur, une vie pleine de confiance en Dieu, une vie de victoire sur la chair qu'il nous faut rejeter. Entendons-nous bien sur la chair. Ce n'est pas notre condition humaine mais tout ce qui nous rend précisément inhumain. Seul le Christ ressuscité peut nous rendre plus que vainqueurs. La résurrection du Christ, c'est Dieu qui vient introduire son possible dans l'impossible humain. La résurrection est bien un événement à vivre dans ce temps présent.

Avec mes meilleures pensées fraternelles,

Raymond RUFFE